

BRUNO BOTELLA

*Heiran Luc*

DOSSIER DE PRESSE/PRESS RELEASE



Bruno Botella, *Onagre (l'ombre de la dame qui ere)*, 2013  
silicone, 204 cm x 91 cm x 15 cm (fermée), 204 cm x 91 cm x 135 cm (déployée)  
Photo : Aurélie Leplatre  
© La Salle de bains

La Salle de bains, Lyon  
SEPTEMBRE 2013 - JANVIER 2014  
SEPTEMBRE 2013 - JANUARY 2014

**Bruno Botella**

# HEIRAN LUC

Bruno Botella met en place des procédés de fabrication complexes dont le but serait non pas d'aboutir à un objet déterminé mais de traverser les états provisoires de la matière. La sculpture n'est jamais qu'une étape dans un processus que l'artiste cherche à faire déborder. Les objets, au terme de longues recherches, doivent toujours être soumis à une nouvelle action, être mis en tranche, plongés dans l'eau, retournés comme une chaussette ou jetés dans un caniveau, soit selon les dires de l'artiste subir « un coup tordu ».

Le caractère expérimental des œuvres s'inscrit dans la lignée des ces expériences ratées, des catastrophes de laboratoire, des machines folles auxquelles on associe communément les noms de Frankenstein ou de Wile E. Coyote<sup>1</sup>. Ainsi les formes sont prises dans des engrenages de machinations, des programmes faisant feu de tout bois, mobilisant toute sorte d'objets pour au final franchir un seuil critique, au-delà duquel un cataclysme est toujours possible.

Moins que des sculptures les projets de Botella l'amènent à inventer des matériaux dont les propriétés insinuent des usages dévoyés. En 2012, l'artiste s'est notamment fait remarquer avec *Qotrob*, une pâte à modeler qui, à mesure qu'elle se travaille, transmet des molécules hallucinogènes à l'artiste par voie cutanée. L'altération de la conscience suit la transformation de la matière qui, selon l'artiste, lui a permis d'assister à un film d'animation en direct. Du fait de son passé de réalisateur de dessin animé, on retrouve dans les expérimentations de Botella, outre les catastrophes et les métamorphoses, une volonté de prolonger le principe de l'image en mouvement par d'autres moyens. Partant du constat que « le dessin animé est un film sans caméra autant qu'il est un dessin sans papier », l'exposition *Heiran Luc* propose de pousser cette logique à l'absurde. Les œuvres sont des volumes instables qui entretiennent un rapport critique au temps procédant par anachronisme et par sauts dimensionnels.

Par exemple, l'artiste a élaboré un matériau élastique dont le volume augmente au contact de l'eau. Cette recette évoquant un souvenir de gadget bon marché est appliquée à la fabrication d'une maquette reprenant la forme d'un objet votif, sorte de petite ferme en argile retrouvée dans une sépulture datant de l'Égypte Pharaonique. L'artiste pointe une histoire commune des jouets et des objets de culte dans laquelle se confondent l'échelle des morts et l'échelle des enfants. Avant d'être exposé, l'objet immergé dans l'eau a ainsi changé de dimension. Par ce « grotesque processuel » l'artiste promet de rendre habitable la

**La Salle de bains**  
27 rue Burdeau  
69001 Lyon, France  
+33 @4 78 38 32 33

www.lasalledebains.net  
La Salle de bains est membre  
de l'Art Center Social Club  
et d'Adèle.

**Exposition- Vernissage** du 10 sept. au 30 nov. 2013  
mardi 10 septembre à 18h  
**Ouverture** mercredi ⇒ samedi : 13h-19h  
mardi sur RDV : 13h-19h

Commissariat : Caroline Soyez-Petithomme

La Salle de bains bénéficie du soutien du ministère de la Culture — DRAC Rhône-Alpes, de la région Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon. Grolsch soutient nos vernissages.



maquette qui, une fois exposée à l'air libre, rétrécira à mesure que l'eau s'en évaporera. La grande porte noire au fond de la salle principale semble tout droit sortie d'un cartoon ou d'un film de science-fiction. Si elle se fait l'écho des baies en plein cintre qui ouvrent sur la rue, elle n'est en rien transparente, au contraire, elle absorbe la lumière, obstrue la vue et ouvre délibérément sur rien ou presque. De cette arche retombe une voûte molle, sorte de langue ornée des tourbillons et volutes visqueuses du silicone. Cette sortie de secours, qu'un toon aurait pu dessiner sur un mur pour créer un nouvel espace, sauter dedans et échapper à son prédateur, est également une possible réinterprétation de la Perspective Borromini<sup>2</sup> «façon Botella» ; les effets spéciaux de la perspective propre au Baroque ayant été remplacés par ceux des dessins animés.

Dans la pensée de Botella, l'architecture évoque visiblement l'enfermement, la voie sans issue et le piège. Mais elle est également porteuse d'utopie : le labyrinthe de Lequeu, dessin d'un architecte fantaisiste du 18ème siècle (contemporain de Boullée et Ledoux) qui n'a jamais rien construit, se trouve ici transposé et utilisé comme la base d'une pyramide isocèle qui repose sur un socle en verre. De ce dédale l'artiste a également découpé une tranche qu'il a accrochée au mur faisant littéralement pivoter le sens des choses et projetant à la verticale une partie de ce lieu fantasmagorique, de ce qui s'avère être une aire de jeu cauchemardesque ou, en tout cas, pétrie de contradictions puisqu'elle est à la fois excluante, englobante, emprisonnante et inaccessible. Le motif labyrinthique se poursuit, lui, à l'intérieur de la pyramide mais cette partie demeure invisible ; elle est maintenue secrète et le sera jusqu'à ce que l'artiste décide de s'en payer une autre tranche...

Bruno Botella et Caroline Soyez-Petithomme

1 - Il s'agit du fameux personnage qui poursuit Bip Bip dans le désert.

2 - La perspective Borromini est une petite construction architecturale visible dans les jardins au Palazzo Spada à Rome. Construite dans les années 1630 par l'architecte Francesco Borromini, il s'agit d'une illusion d'optique architecturale créée par une perspective accélérée : cette galerie ou enfilade de colonnes n'est en réalité pas aussi longue qu'elle y paraît (une trentaine de mètres alors qu'elle ne mesure que huit mètres). Ce sont, comme en peinture, les colonnes qui sont de plus en plus petites.

**Bruno Botella**

# HEIRAN LUC

**La Salle de bains**  
27 rue Burdeau  
69001 Lyon, France  
+33 4 78 38 32 33

www.lasalledebains.net  
La Salle de bains is a member  
of Art Center Social Club  
and Adele.

**Exhibition** Sept. 10th - Nov. 30th 2013  
**Opening** Tues. Sept. 10th, 6pm  
**Ouverture** Wednesday ⇒ Saturday: 1pm-7pm  
Tues. by appointment: 1pm - 7pm

Curator: Caroline Soyez-Petithomme

La Salle de bains is supported by ministère de la Culture — DRAC Rhône-Alpes, région Rhône-Alpes and Ville de Lyon.

Grolsch supports our openings.



Bruno Botella sets up complex manufacturing procedures whose goal is not to culminate in a given object but to traverse temporary states of matter. Sculpture is always just a phase in a process that the artist tries to go beyond. After lengthy research, objects must always be subject to a new action, divided up, plunged into water, turned inside out like a sock, or tossed into a gutter, otherwise put and based on the artist's utterances: they must undergo a "twisted blow".

The experimental nature of the works is part and parcel of a tradition of such flopped experiments, laboratory disasters, and crazy machines with which the names of Frankenstein and Wile E. Coyote<sup>1</sup> are often associated. So forms are caught up in machinations, programmes doing their utmost, by any means, involving every kind of object, in order, in the end, to cross a critical threshold, beyond which a cataclysm is always possible.

Less so than the sculptures, Botella's projects prompt him to invent materials whose properties hint at perverted uses. In 2012, in particular, the artist came to notice with *Qotrob*, a plasticine which, by being worked, cutaneously transmits hallucinogenic molecules to the artist. Alteration of consciousness follows the transformation of matter which, according to the artist, has helped him to attend an animated film live. Because of his past as an animated film director, we find in Botella's experiments, in addition to catastrophes and metamorphoses, a desire to extend the principle of the image into motion by other means. Starting out from the observation that "the cartoon is a film without a camera as much as it is a drawing without paper", the *Heiran Luc* exhibition proposes to push this logic ad absurdum. The works are unstable volumes which have a critical relation to time, proceeding by way of anachronism and dimensional leaps.

For example, the artist has developed an elastic material whose volume increases on contact with water. This recipe, which conjures up a cheap gadget souvenir, is applied to the making of a model borrowing the shape of a votive object, a sort of small clay farm found in a burial ground dating back to Pharaonic Egypt. The artist focuses on a common history of toys and objects of worship in which the scale of the dead and the scale of children is muddled. Before being displayed, the object plunged into water has thus changed dimension. Through this "process-related grotesque", the artist promises to make the maquette inhabitable—and the maquette, once exposed to fresh air, will gradually shrink as the water evaporates.

The large black door at the end of the main room seems straight out of a cartoon or sci-fi movie. If it echoes the large arched windows giving onto the street, it is in no way transparent; on the contrary, it absorbs the light, obstructs the view and opens intentionally onto nothing, or next-to-nothing. A soft vault drops from this arch, a kind of tongue embellished with viscous swirls and scrolls of silicon. This emergency exit, which a 'toon' might have drawn on a wall to create a new space, jump into it and escape from its predator, is also a possible re-interpretation of the Borromini Perspective<sup>2</sup>, "Botella-style", with the special effects of perspective peculiar to the Baroque having been replaced by those of animated drawings.

To Botella's way of thinking, architecture visibly evolves confinement, cul-de-sacs and traps. But it also conveys utopia: Lequeu's maze, the drawing by a fantasizing 18th century architect (a contemporary of Boullée and Ledoux) who never built anything, is here transposed and used as the base of an isosceles pyramid resting on a glass stand. From this labyrinth the artist has also cut out a slice which he has affixed to the wall, literally making the meaning of things pivot, and vertically projecting a part of this fantastic place, of what turns out to be a nightmarish playground or one, in any event, filled with contradictions, since it is at once excluding, encompassing, imprisoning and inaccessible. The labyrinthine motif, for its part, is carried on inside the pyramid, but this part remains invisible; it is kept secret and will be until the artist decides to let himself have another slice...

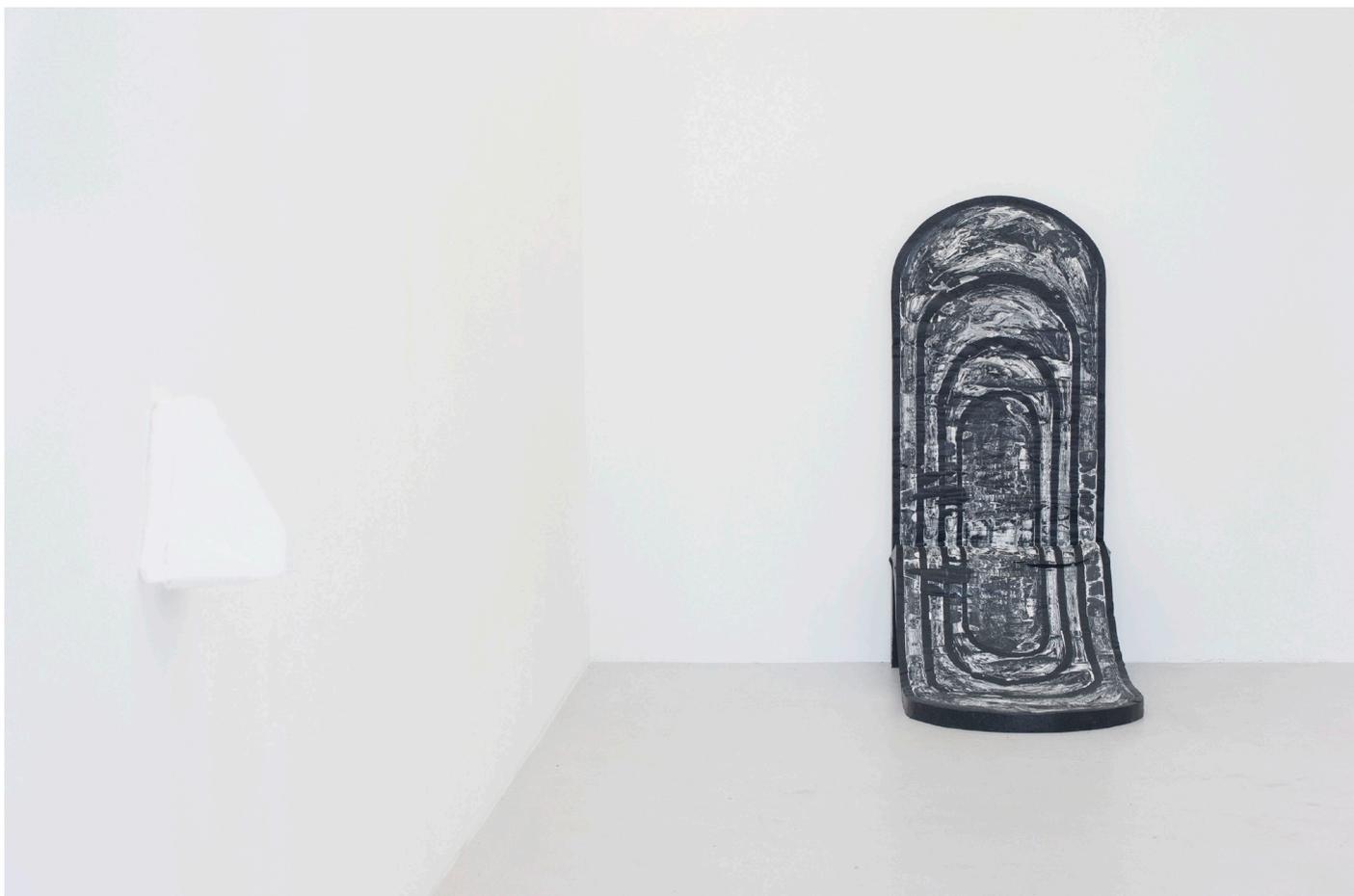
Bruno Botella and Caroline Soyez-Petithomme  
Translated by Simon Pleasance and Fronza Woods

1 - This is the famous character who chases Bip Bip into the desert.

2 - The Borromini Perspective is a small architectural construction that can be seen in the gardens of the Palazzo Spada in Rome. Built in the 1630s by the architect Francesco Borromini, it involves an architectural optical illusion created by an accelerated perspective: this gallery or row of columns is in fact not as long as it seems (100 feet or so, whereas it only measures a little more than 25 feet). As in painting, the columns become smaller and smaller.

VUES D'EXPOSITION / EXHIBITION VIEWS

Photos : Aurélie Leplatre / © La Salle de bains



Ci-dessus :

A gauche :  
Bruno Botella, *Rat ce nectar*, 2013.  
Silicone, poils pubiens, 29 cm x 28 cm x 20 cm.

A droite :  
Bruno Botella, *Onagre (l'ombre de la dame qui ère)*, 2013.  
Silicone, 204 cm x 91 cm x 15 cm (fermée), 204 cm x 91 cm x 135 cm (déployée).



Ci-contre :

Bruno Botella, *Rat ce nectar*, 2013.  
Silicone, poils pubiens, 29 cm x 28 cm x 20 cm.



Ci-contre et ci-dessous :

Bruno Botella, *Rat ce nectar*, 2013.  
Silicone, poils pubiens, 29 cm x 28 cm x 20 cm.





Ci-dessus et ci-contre :

Bruno Botella, *Habiller de plumes tandis que la poussière s'entasse sur les verrous*, 2013.  
Copolymère acrylamide, 40 cm x 63 cm x 51 cm.



Ci-contre :

Bruno Botella, *Habiller de plumes tandis que la poussière s'entasse sur les verrous* (détail), 2013.

Copolymère acrylamide, 40 cm x 63 cm x 51 cm.

Ci-dessous :

Bruno Botella, *Habiller de plumes tandis que la poussière s'entasse sur les verrous*, 2013.

Copolymère acrylamide, 40 cm x 63 cm x 51 cm.





Ci-contre :

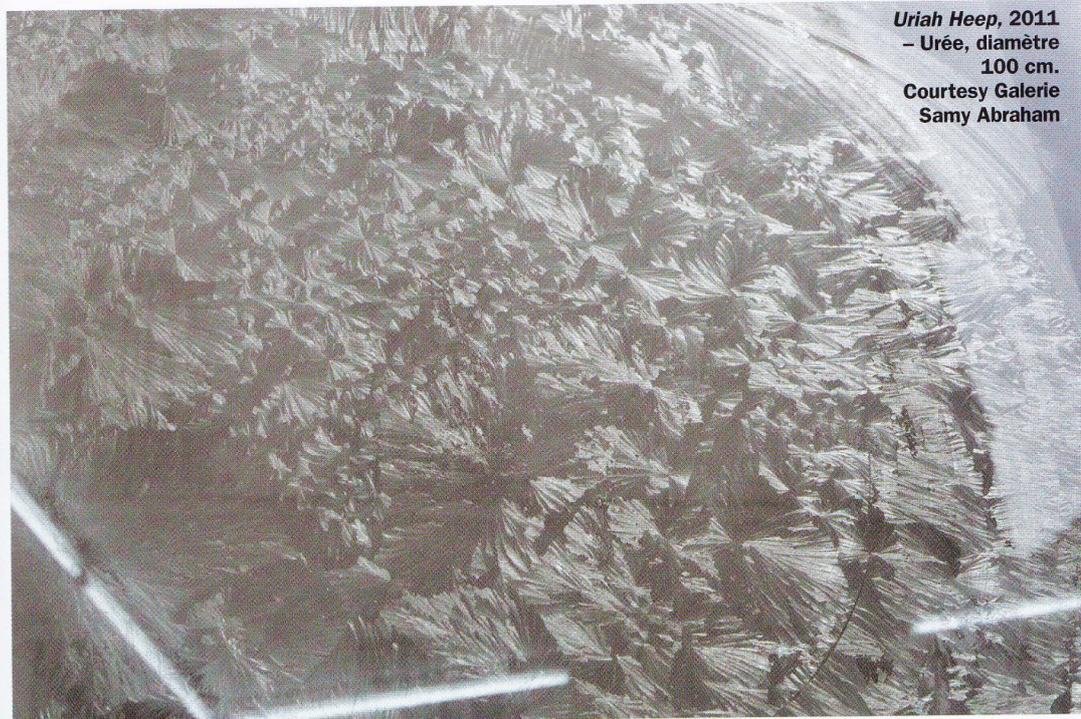
Bruno Botella, *Rosée si feuille songe*, 2013.  
Silicone, métal, verre  
Base de la pyramide : 59 cm x 57 cm x 43 cm  
Hauteur : 52 cm.

Ci-dessous :

Bruno Botella, *Rosée si feuille songe* (détail),  
2013.  
Silicone, métal, verre  
Base de la pyramide : 59 cm x 57 cm x 43 cm  
Hauteur : 52 cm.



Lyon Capitale n°725, septembre 2013.



**Uriah Heep, 2011**  
– Urée, diamètre  
100 cm.  
Courtesy Galerie  
Samy Abraham

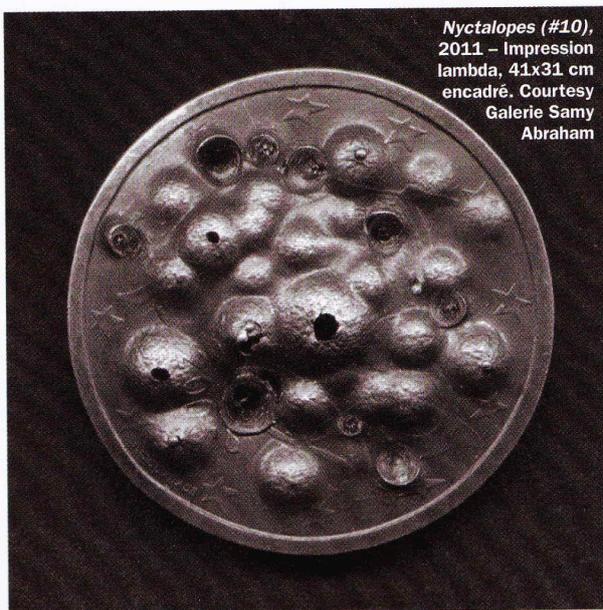
## EFFETS DE MATIÈRE

Bruno Botella (né en 1976) pratique un art polymorphe, allant du dessin (notamment animé) à la sculpture, en passant par la photographie. Cet ancien élève des beaux-arts de Paris expérimente sans cesse de nouveaux processus d'apparition d'images. Dans sa série photographique de pièces de monnaie griffées et défoncées, ou ses boucliers antiémeute en Plexiglas criblés de cloques suspendus au mur, le geste artistique consiste à boursoufler la réalité, à amener l'objet existant vers des aberrations plastiques. Déjà, dans ses dessins des débuts, apparaissent de nombreuses boursouffures, de nombreux plis, des architectures fermées qui dissimulent... Bref, autant de zones d'ombre dans lesquelles l'imaginaire peut s'engouffrer. Bruno Botella tâte, étudie les possibilités liées aux propriétés des matériaux, leur caractère ductile ou fragile. Son usage de certains matériaux et supports est parfois inattendu : des lentilles de contact deviennent supports de gravure ; les propres cheveux poivre et sel de l'artiste tracent les lignes d'un dessin suspendu au bord de l'effacement ; sa propre urée devient l'encre transparente d'un dessin sur verre, tache blanchâtre qui lorsque l'on s'en rapproche laisse découvrir un paysage cristallisé à l'infini (*ci dessus*). Autant d'éléments qui ont un lien direct avec le

corps de l'artiste. Botella pousse l'expérience corporelle encore plus loin, en modelant pendant plusieurs heures une argile mélangée à un psychotrope, tentant de sculpter l'intérieur de la matière selon les visions déclenchées par absorption cutanée de l'hallucinogène. Un travail littéralement stupéfiant.

**Bruno Botella.**

Du 10 septembre au 30 novembre, à la Salle de Bains.



**Nyctalopes (#10),**  
2011 – Impression  
lambda, 41x31 cm  
encadré. Courtesy  
Galerie Samy  
Abraham

# Lyon citoyen

**Biennale :**  
l'art démocratisé  
page 11

**Perrache :** centre  
des changements  
page 12

**Arbre :**  
poussée urbaine  
page 43

## Souriez, c'est la rentrée !

dossier page 24



# L'art démocratisé

**Biennale** L'événement capte désormais toutes les attentions du public et des critiques. Mais ce n'est pas son seul attrait. Autour de l'exposition internationale se développent deux autres "plateformes", Veduta et Résonance. Ainsi, la Biennale affiche une réelle volonté de démocratiser l'art contemporain, de le rendre accessible à tous et de montrer à chacun qu'il est nécessaire et indispensable.

**T**OUT À FAIT SINGULIER, LE PROJET "VEDUTA" A ÉTÉ MIS EN PLACE en 2007 après "l'Art sur la place". Laboratoire pour l'expérience artistique, il propose de tisser de vraies passerelles entre l'art et les citoyens. Et de démystifier le soi-disant élitisme de l'art contemporain, tout en le réenchantant. Construite avec les amateurs, Veduta a choisi cette année la Maison et diverses propositions autour de cette thématique.

**Comme à la maison** Chaque artiste invité produit ou présente une œuvre déjà existante, destinée à être exposée durant quatre mois chez un habitant. Dès lors, celui-ci doit organiser au moins une rencontre autour d'elle, publique ou privée, et raconter le récit de cette cohabitation. Autre déclinaison, les résidences de deux artistes, à Grigny, celles de Dan Colen et Paulo NimerPjota, et des actions ludiques comme "Avez-vous vu Terra?", enquête sur une disparition

à partir de l'œuvre créée en 1989 par Claudio Parmiggiani. Ou encore "La poïpoïgrotte", espace de liberté créative où chacun pourra "continuer comme il l'entend". "Véritable affiche collective", Résonance réunit plus de 200 projets autour de la Biennale. Très différents en termes d'espace, de budget et d'équipes, ils s'articulent autant dans les galeries de l'agglomération (et de la région) que les théâtres, les musées, les instituts culturels étran-

gers. De "Rendez-vous" (exposition de jeunes artistes à l'Institut d'art contemporain devenue rituelle), au Palais de Tokyo, qui installe ses modules de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint-Laurent dans le nouveau bâtiment d'Euronews, en passant par Bruno Botella et ses expérimentations cérébrales... les invitations sont nombreuses et foisonnantes. A découvrir en feuilletant le guide spécialement édité pour l'occasion. [www.biennaledelyon.com](http://www.biennaledelyon.com)

## HISTOIRES DE CINÉMA

**L**e cinéma Pathé Carré de Soie s'associe à Veduta pour une semaine de cinéma. Au programme six films des années 2000 qui composent d'étranges récits. De la jeune iranienne de "Persépolis" aux deux héroïnes de "Mulholland drive", en passant par les chroniques de "Coffee and cigarettes" ou le périple de "Le Vent nous emportera", ces histoires non linéaires racontent le monde, notre pensée, nos fantasmes. Du 20 au 26 novembre, Pathé Carré de Soie.

[www.biennaledelyon.com](http://www.biennaledelyon.com)

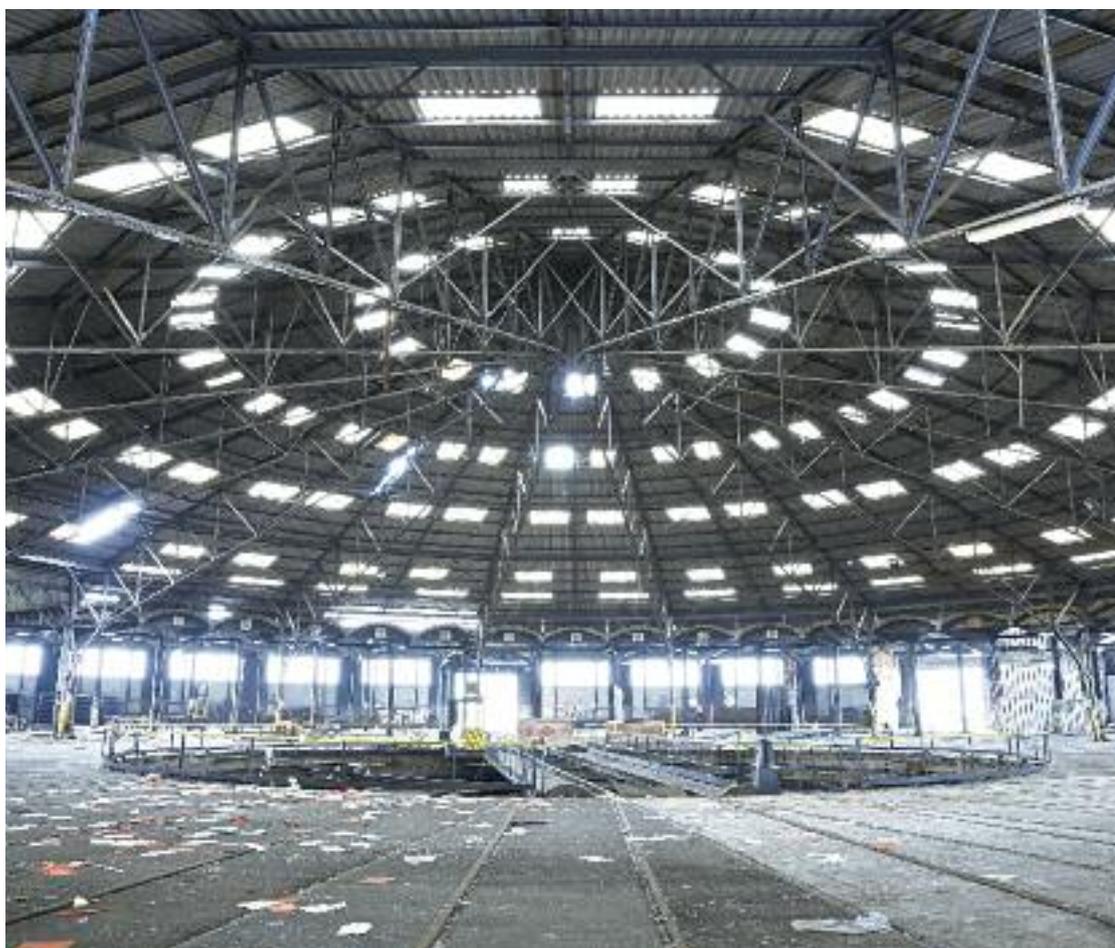
## UNE NUIT DANS L'ART

**D**es galeries ouvertes tard le soir, des performances, des DJ sets, l'inauguration du 10<sup>e</sup> poster de l'association *Broadcast posters*, des projections d'art-tripping au jardin public et autres vernisages en tous genres, la Nuit Résonance va encore bruiser d'agitation et de surprises un peu partout dans la cité. Entre la rue Burdeau et le passage Thiaffait (1<sup>er</sup>) notamment, des micro-événements sont attendus. Le 28 novembre à partir de 18h.

## VOTRE HISTOIRE DE L'ART

**V**eduta et le magazine *Télérama* lancent un second concours de nouvelles. Ouvert à tous, il suffit d'envoyer un texte de 2 013 signes exactement, racontant "son" histoire de l'art avant le 15 octobre, avec nom, prénom, adresse, âge et email. Les dix meilleures nouvelles seront lues lors d'une soirée à la Sucrière le 6 décembre, et les trois meilleures seront publiées dans le *Télérama* du 4 décembre.

[nouvelles@labiennaledelyon.com](mailto:nouvelles@labiennaledelyon.com)



© Stéphane Rambaud

**La Rotonde (Grigny, 2013)**, nouveau lieu d'exposition de la Biennale d'art contemporain.

## Expo : les effets de matière de Bruno Botella

Par **Alexandrine Dhainaut**

Publié le 25/11/2013 à 12:30

1 réaction



Bruno Botella, Uriah Heep, 2011. Courtesy Galerie Samy Abraham.

Bruno Botella (né en 1976) pratique un art polymorphe, allant du dessin (notamment animé) à la sculpture, en passant par la photographie. Cet ancien élève des beaux-arts de Paris expérimente sans cesse de nouveaux processus d'apparition d'images.

Dans sa série photographique de pièces de monnaie griffées et défoncées, ou ses boucliers antiémeute en Plexiglas criblés de cloques suspendus au mur, le geste artistique consiste à boursoufler la réalité, à amener l'objet existant vers des aberrations plastiques. Déjà, dans ses dessins des débuts, apparaissent de nombreuses boursouffures, de nombreux plis, des architectures fermées qui dissimulent... Bref, autant de zones d'ombre dans lesquelles l'imaginaire peut s'engouffrer.

Bruno Botella tâte, étudie les possibilités liées aux propriétés des matériaux, leur caractère ductile ou fragile. Son usage de certains matériaux et supports est parfois inattendu : des lentilles de contact deviennent supports de gravure ; les propres cheveux poivre et sel de l'artiste tracent les lignes d'un dessin suspendu au bord de l'effacement ; sa propre urée devient l'encre transparente d'un dessin sur vitre (*illustration ci-dessus*), tache blanchâtre qui lorsque l'on s'en rapproche laisse découvrir un paysage cristallisé à l'infini. Autant d'éléments qui ont un lien direct avec le corps de l'artiste.

Botella pousse l'expérience corporelle encore plus loin, en modelant pendant plusieurs heures une argile mélangée à un psychotrope, tentant de sculpter l'intérieur de la matière selon les visions déclenchées par absorption cutanée de l'hallucinogène. Un travail littéralement stupéfiant.

---

**Bruno Botella.** Jusqu'au 30 novembre (du mercredi au samedi, 13h-19h), à la galerie La Salle de Bains (<http://lasallosedebains.net>), 27 rue Burdeau, Lyon 1er.

-----

Cet article est paru dans Lyon Capitale n°725 (septembre 2013).

Connectez-vous pour ajouter un commentaire



## CULTURE

Recherche sur Lyon News

### Expo : les effets de matière de Bruno Botella

Posté le mardi 26 novembre 2013



Bruno Botella (né en 1976) pratique un art polymorphe, allant du dessin (notamment animé) à la sculpture, en passant par la photographie.



### Magazines en ligne



LYON NEWS - MAI/JUIN



LYON NEWS - MARS/AVRIL

Voir tous nos magazines

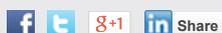
Cet ancien élève des beaux-arts de Paris expérimente sans cesse de nouveaux processus d'apparition d'images.

Dans sa série photographique de pièces de monnaie griffées et défoncées, ou ses boucliers antiémeute en Plexiglas criblés de cloques suspendus au mur, le geste artistique consiste à boursoufler la réalité, à amener l'objet existant vers des aberrations plastiques. Déjà, dans ses dessins des débuts, apparaissent de nombreuses boursouflures, de nombreux plis, des architectures fermées qui dissimulent... Bref, autant de zones d'ombre dans lesquelles l'imaginaire peut s'engouffrer.

Bruno Botella tâte, étudie les possibilités liées aux propriétés des matériaux, leur caractère ductile ou fragile. Son usage de certains matériaux et supports est parfois inattendu : des lentilles de contact deviennent supports de gravure ; les propres cheveux poivre et sel de l'artiste tracent les lignes d'un dessin suspendu au bord de l'effacement ; sa propre urée devient l'encre transparente d'un dessin sur verre (illustration ci-dessus), tache blanchâtre qui lorsque l'on s'en rapproche laisse découvrir un paysage cristallisé à l'infini. Autant d'éléments qui ont un lien direct avec le corps de l'artiste.

Botella pousse l'expérience corporelle encore plus loin, en modelant pendant plusieurs heures une argile mélangée à un psychotrope, tentant de sculpter l'intérieur de la matière selon les visions déclenchées par absorption cutanée de l'hallucinogène. Un travail littéralement stupéfiant.

Source : lyoncapital.fr



### Vos commentaires

laissez le votre

Il n'y a pas de commentaire pour cet article.



VIDEO : Teaser - LAURENT CALIGARIS & JACQUES TERRASSE (DIFU, Lyon) - DEEP LINE #7- Bus Café

# LA SALLE DE BAINS

Contact :

[infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

 @LaSalledebains

 @la\_salle\_de\_bains